

15 décembre 2019
3e dimanche de l'Avent
Luc 3, (1-2) 3-14 (15-17) 18

Jeune, je me souviens avoir été marquée par une paroissienne qui, malgré un âge déjà bien avancé, ne manquait pas à chaque fin d'année et alors que Noël approchait, de faire quantité de petits gâteaux de Noël qui étaient distribués dans tout le quartier.

Cela animait toujours quelques conversations au sein de la paroisse, à la sortie du culte ou lors des rencontres des dames de l'ouvroir. Etaient alors évoqués avec soin, les variétés de petits gâteaux, les différentes techniques utilisées à la réalisation, les kg de farine, le sucre glace, la forme des emporte-pièces, les beaux petits sachets bien ronds surmontés d'un ruban et qui faisaient l'admiration des nombreuses pâtisseries.

Oui, cette vieille dame avait un véritable don et il n'était pas rare de la voir déambuler dans les rues proches de l'église, par beau ou mauvais temps, un petit panier serré contre elle, duquel s'échappaient quelques rubans colorés.

Un matin où il faisait particulièrement mauvais, je m'étais surprise à l'observer de derrière une fenêtre. Le vent rabattait la pluie nonchalamment sur son visage, elle avait coincé son panier sous sa veste, et malgré ses difficultés à accélérer le pas, ce qui m'étonna alors fut ce large sourire qui ne quittait pourtant pas son visage. Intriguée, j'allais alors interroger ma mère : « Maman ! Pourquoi la dame aux *bredele* se donne autant de peine encore aujourd'hui pour

distribuer ses gâteaux ? Elle a des petits enfants, non? Si elle les partage avec eux le jour de Noël ça sera largement suffisant ! » Ma mère stoppa son travail au dessus de l'évier de la cuisine, se tourna vers moi avec un large sourire et après quelques secondes de réflexion me dit : « Et bien tu sais, la dame aux *bredele* ce qu'elle préfère par dessus tout, c'est préparer Noël... Et son but, c'est que son panier soit vide ! C'est seulement à cette condition qu'elle se réjouit de fêter Noël ».

Cette réponse m'avait laissé perplexe du haut de mes 9 ans ; à vrai dire, je ne l'avais pas même comprise. A quoi bon se donner autant de mal en donnant partout autant de petits gâteaux pour ne plus rien avoir le soir de Noël ? Et je m'étais alors imaginée fêter Noël devant une table de banquet aussi longue qu'un autocar, avec au dessus d'immenses plats garnis de centaines et de centaines de petits gâteaux multicolores : ça, ça serait fêter Noël !

Et puis les années ont passé, le souvenir de cette vieille dame s'est rapidement effacé, et j'ai été prise, comme beaucoup de personnes, dans le tourbillon de la vie. Mes quelques années passées à la faculté de théologie me permirent de m'interroger sur le sens des Ecritures, l'accomplissement de la parole des prophètes, la venue messianique de « Jésus, fils de David », mais aussi « les temps derniers » qui nécessitaient une conversion radicale des croyants. Tant d'impératifs qui n'étaient pourtant que peu suivis. J'en venais à considérer que si Jean-Baptiste se rendait à nouveau présent au milieu de nous, il crierait avec la même vigueur ces paroles terribles : « Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère de celui qui vient ! ». Et encore... En voyant la venue du Seigneur réduite à l'absorption de quelques beaux soupers gastronomiques et à

l'échange de produits manufacturés, il y a même fort à parier que Jean-Baptiste se serait économisé d'ouvrir la bouche.

C'est ainsi, qu'assise à mon bureau un soir de décembre, je m'étonnais de trouver ces quelques mots sur une feuille blanche et qui pourtant devaient introduire la prédication du lendemain : « L'impasse de Noël ». Toutes mes réflexions m'avaient amenée à considérer qu'il était impossible pour nous de fêter Noël. Une impasse spirituelle, humaine, matérielle. Oui, une véritable impasse : une rue sans issue qui stoppe net celui qui s'y engage. « Dommage ! » me suis-je dit à cet instant, et pourtant il y avait bien cette parole du prophète Esaïe qui à l'inverse disait : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; tout ravin sera comblé, toute montagne abaissée, tout chemin rocailleux aplani ! » Sacré boulot que de devoir déambuler sur les chemins du Seigneur ! Les conditions de circulations n'avaient pas l'air terrible à l'époque ! Et puis déambuler pour aller où ? Pour transporter quoi ? A nouveau perdue dans mes réflexions je jetais un rapide coup d'œil par la fenêtre : dehors la pluie battait les pavés de la rue, le vent faisait vaciller les branches des grands arbres alentours.

« Mais bien sûr ! » Je venais de comprendre. Déambuler sur les routes et par les chemins malgré la pluie, le vent pour simplement distribuer des petits sachets de gâteaux de Noël ! Comme Madame *bredele* !

C'est alors que je me mis à chercher frénétiquement dans ma Bible le passage de l'annonce de la venue du Messie. Jean appelait effectivement à la conversion, mais celle-ci était finalement à la portée de chacun : aux foules qui l'avaient interrogé sur ce qu'il fallait alors faire, Jean avait simplement répondu : « si quelqu'un a deux tuniques,

qu'il partage avec celui qui n'en a pas et si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même ». Aux collecteurs d'impôts, il avait conseillé de ne pas prendre plus que le prix fixé, aux militaires de ne faire de violence et de tort à personne.

Chacun était amené à se convertir en se donnant rendez-vous sur les chemins du monde, en donnant avec joie un peu de ce qu'il possédait. Et Madame *bredele* avait littéralement vécu cette parole ! Ce qu'elle souhaitait par dessus tout c'était de se retrouver sur ces chemins où elle avait déambulé avec bonheur. Et la simplicité de son cœur avait largement permis qu'ils soient aplanis, redressés et comblés. Si bien qu'à Noël son panier était vide, au grand dam de l'enfant de 9 ans que j'avais été, mais au plus grand plaisir de son Seigneur qui y avait certainement trouvé assez de place pour venir y rencontrer l'Humanité. Et le lendemain matin à l'église, je démarrais ainsi ma prédication : « Et vous, est-ce que votre panier sera vide pour Noël ? »

Ainsi, comme la foule devant Jean-Baptiste, l'enfant devant sa mère, et nos cœurs face à certaines impasses, n'oublions-pas de réinterroger cette année encore le mystère de la venue du Christ parmi les Hommes. Amen

Sarah Sarg, pasteure à Lohr

Cantiques :

ARC 323 - ALL. 31-16 Préparez le chemin du Seigneur »

ARC 216 - ALL. 21-14 Les mains ouvertes devant toi Seigneur

Prière d'intercession : Prière de l'Archevêque Desmond Tutu :

« Seigneur, je Te rends grâce d'avoir mis en mon cœur ce fort désir de paix pour éclairer les jours de ma vie. Je Te rends grâce aussi d'avoir mis le même désir de paix au cœur de mes sœurs et de mes frères comme une étoile à l'horizon de notre histoire. Seigneur, je Te rends grâce d'avoir tracé pour les hommes de tous les temps et de tous pays à travers l'obscurité de la violence et l'aveuglement de l'orgueil un même chemin de lumière. Seigneur, je Te rends grâce pour l'espérance qui déjà réchauffe nos cœurs : Un jour les hommes sauront s'accueillir, se faire confiance, s'écouter. Un jour les paroles seront droites et les traités signés seront respectés. Seigneur, je Te rends grâce d'être venu naître au cœur du monde pour donner un sens à la longue marche de Tes enfants : à Ta suite nous sommes en route pour construire la Paix dans la Vérité et la Justice, dans l'amour et dans la liberté. Amen. »